

Constant

Ma vie

Amélie et Germaine

Cécile

Présentation
par Jean-Marie Roulin



Extrait de la publication



Constant

Ma vie

Amélie et Germaine

Cécile



Au début du xx^e siècle furent retrouvés, parmi les manuscrits de Benjamin Constant, trois récits inachevés à la première personne, en partie inspirés de sa vie. Écrits entre 1803 et 1812, ils retracent une éducation sentimentale dans l'Europe du tournant des Lumières. Aux vagabondages et aux aventures sans lendemain rapportés dans *Ma vie*, authentique autobiographie où l'auteur revient, avec une ironie mordante, sur ses années de formation, succède le désir d'une liaison durable. « Il faut me marier, mais avec qui ? » : telle est la question posée dans *Amélie et Germaine*, qui met en scène, sous la forme d'un journal, son hésitation entre la fée du logis – Amélie Fabri, femme douce et docile –, et la reine des salons – Germaine de Staël, intellectuelle à la personnalité affirmée. L'alternative est dépassée dans *Cécile*, fiction nourrie de l'incroyable saga que Constant vécut avec Charlotte de Hardenberg : les amants attendirent treize ans pour partager leur première nuit, et quinze ans pour se marier...

Autobiographie, journal, roman : à travers ces trois œuvres où il joue en virtuose des registres de la première personne, Constant livre le portrait lucide et sarcastique d'un « moi » qui n'est ni tout à fait lui-même ni tout à fait un autre.

Présentation, notes, chronologie et bibliographie
par Jean-Marie Roulin

Texte intégral

Illustration :
Virginie Berthemet © Flammarion
(d'après le portrait
de Benjamin Constant
par Firmin Massot, vers 1800.
© Rue des Archives / Tal)



Extrait de la publication
Flammarion

MA VIE
AMÉLIE ET GERMAINE
CÉCILE

*Du même auteur
dans la même collection*

ADOLPHE (édition avec dossier)

© Éditions Flammarion, Paris, 2011.
ISBN : 978-2-0812-2257-1

Extrait de la publication

CONSTANT

MA VIE
(Le Cahier rouge)

AMÉLIE
ET GERMAINE
CÉCILE

Présentation, notes, chronologie et bibliographie
par
Jean-Marie ROULIN

GF Flammarion

Extrait de la publication

Jean-Marie Roulin est professeur de lettres à l'université Jean-Monnet et membre de l'UMR LIRE XVIII^e-XIX^e siècles à Saint-Étienne. Spécialiste de la littérature française de la fin des Lumières au romantisme, il a notamment publié un essai sur Chateaubriand (*L'Exil et la gloire*, Champion, 1994) et une étude sur l'épopée de Voltaire à Chateaubriand (Oxford, Voltaire Foundation, 2005), et a édité, dans la collection GF, *Adolphe* de Constant.

PRÉSENTATION

Bien après la mort de Benjamin Constant, on a découvert parmi ses très nombreux papiers manuscrits trois récits inachevés à la première personne, *Amélie et Germaine*, *Cécile* et *Ma vie*. D'emblée, on s'est passionné pour ce que ces textes révélaient de l'alcôve d'un homme politique de premier plan. L'émoi de la découverte passé, ils ont été lus pour ce qu'ils sont : de grandes œuvres littéraires. Inachevés, ils n'ont pas le poli d'*Adolphe*, mais ils lui opposent la vigueur, l'allant d'un travail en cours, l'éclat d'une parole vive, celle du journal, de la lettre ou de la conversation. Constant y organise une mise en fiction de l'intime extrêmement originale. D'abord parce qu'il joue en virtuose avec les différents registres de la première personne, du journal au roman, offrant une exploration du moi en sujet dédoublé, à un moment où la question de la pluralité du moi devient un enjeu esthétique, notamment dans la réflexion sur l'ironie « romantique » en Allemagne. Ensuite parce que, dans le geste introspectif, il interroge la langue elle-même comme outil d'analyse, mais aussi la parole comme moyen de communication. Prolongeant cette interrogation, ces récits organisent une dramaturgie – Amélie ou Germaine, cette alternative entre la fée du logis et la reine du salon, vaut d'abord comme métaphore de questions qui dépassent les personnages : hasard ou nécessité, but ou lien, domination ou soumission ; plus particulièrement, la représentation des relations entre les femmes et les hommes ouvre un théâtre de la cruauté. Enfin, le regard individuel, à la fois dans ses descriptions et dans la

nature de ses questionnements, donne à voir une société en profonde mutation : la sociabilité d'Ancien Régime et la pensée des Lumières se heurtent dans ces *stances de Benjamin* au vent de la France révolutionnée et de la philosophie romantique, moment fondateur de notre modernité.

Vacances politiques et choix existentiels

« Je fus, avec dix-neuf de mes collègues, exclu d'une assemblée, qui, après s'être laissé mutiler, se laissa bientôt détruire : et je rentrai dans la vie privée¹. » Ces propos du narrateur de *Cécile* caractérisent bien le tournant de la vie de Constant en janvier 1802 : après une brillante carrière politique, conduite grâce à l'appui de Germaine de Staël, il est chassé du Tribunat avec d'autres opposants à Napoléon Bonaparte. De 1802 à 1816, il connaît une période de retraite de la vie publique, avant de revenir sur le devant de la scène parlementaire pour s'imposer comme le chef de file des libéraux sous la Restauration. Doté d'une fortune personnelle, il va pouvoir consacrer d'abord cet *otium* forcé à son ouvrage sur le polythéisme romain, projet auquel il songe depuis le milieu des années 1780² et dont sera issu *De la religion* (1824-1831). Ce livre, qui n'est pas un ouvrage d'histoire mais un essai, et dont la thèse centrale repose sur la distinction entre le sentiment religieux (universel) et les formes religieuses (circonstanciées), demande d'importantes lectures auxquelles Constant consacre une bonne partie de son temps. Il s'intéresse également à la littérature, parce qu'il est habité d'un désir de gloire littéraire. C'est par ce biais qu'il prend part aux débats sur le renouvellement des beaux-arts dans l'Europe postrévolutionnaire, comme en témoignent des esquisses de projets non réalisés, dont l'« Essai sur la littérature dans ses rap-

1. *Cécile*, p. 153-154.

2. Voir *Ma vie*, p. 54.

ports avec la liberté » ou l'« Essai sur la littérature du XVIII^e siècle¹ ». Dans le sillage du *De la littérature* de Germaine de Staël, mais aussi des travaux des membres allemands du Groupe de Coppet², en particulier August Schlegel, il porte son intérêt sur le théâtre, adaptant en français *Wallenstein* (1799), une trilogie de Schiller, sous le titre *Wallstein*, précédée d'une préface, « Quelques réflexions sur la tragédie de *Wallstein* et sur le théâtre allemand ». Son adaptation apparaît comme une synthèse de la tradition classique française et des innovations du drame allemand. C'est aussi au cours de cette période qu'il commence un poème chevaleresque en vers, *Florestan ou le Siège de Soissons*, laissant libre cours à sa fantaisie. Les grandes figures d'opposants à l'Empire, Germaine de Staël et Chateaubriand, après s'être lancées dans le débat public avec des textes politiques (*Réflexions sur le procès de la reine* pour l'une, *Essai sur les révolutions* pour l'autre) et des essais (*De la littérature* et *Génie du christianisme*), avaient, face à la censure de l'Empire, suivi une pulsion centrifuge, déplaçant les questions de l'ego hors de France, en Italie (*Corinne*) ou en Grèce et en Orient (*Les Martyrs*), articulant drame personnel et questions de civilisation. À l'opposé, l'écriture de Benjamin Constant se tourne résolument vers les espaces intérieurs. En témoignent de manière particulièrement éloquente ses journaux, qu'il commence en 1803 et qu'il tiendra, pour ce que nous en savons, jusqu'en 1816. Mais aussi, bien sûr, son seul roman publié, *Adolphe*, débuté en 1806 et paru en 1816, drame de deux êtres abstraits

1. Les fragments qui nous restent de ces textes ont été édités dans les *Œuvres complètes*, Tübingen, Niemeyer, 1995, t. III, 1.

2. On désigne par « Groupe de Coppet » une constellation non organisée d'écrivains, d'historiens ou d'économistes européens qui ont gravité autour de Germaine de Staël lorsqu'elle était en exil dans le château de son père, à Coppet, non loin de Genève ; parmi les membres les plus éminents, on peut citer Benjamin Constant, August Wilhelm von Schlegel, Charles Victor de Bonstetten, Jean Charles Léonard Simonde de Sismondi et Wilhelm von Humboldt.

Mise en page par Meta-systems
59100 Roubaix

N° d'édition : L.01EHPN000249.N001
Dépôt légal : février 2011

Extrait de la publication